

Ulughbek MUKHAMEDOV

DOSSIER DE PRESSE



SOMMAIRE

■ ULUGHBEK MUKHAMEDOV	
En quelques dates	4
Sa peinture	5
Ce qu'en dit la presse	6
 ■ LE LIVRE QUI LUI EST CONSACRÉ	
<i>En route pour Samarcande</i>	19
On en parle	20
 ■ ACHETER LES AQUARELLES D'ULUGHBEK MUKHAMEDOV	24

En couverture:
Sur la route. Aquarelle au thé sur papier Canson, 2011.
H. 8,5 cm; L. 24 cm.

ULUGBEK MUKHAMEDOV EN QUELQUES DATES

ULUGBEK MUKHAMEDOV est né le 18 avril 1969 à Tashkent (Ouzbékistan). En 1992, il obtient le diplôme de Benkov's School of Art (Tashkent). En 2000, il devient membre de l'Académie des Beaux-Arts d'Ouzbékistan.

Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions internationales :

- 1997 : Tashkent (Ouzbékistan), Alliance française
- 1998 et 1999 : Paris, Galerie Dessertenn
- 2001 : Chicago, Gallery Suzan Gerard
- 2002 : Florence (Italie)
- 2003 : Montreux (Suisse), Galerie Victoria Dessol
- 2007 : Zheleznovodsk (Russie), exposition d'artistes russes pour la commémoration du 555^e anniversaire de la naissance de Léonard de Vinci
- 2008 : Tuapse (Russie)
- 2008 : Moscou, participation à un concours international sur le thème de « la mort dans l'art contemporain »
- 2009 : Nice, Galerie d'art Princesse de Kiev
- 2009 : Tashkent
- 2010 : Saint-Petersbourg, exposition consacrée à la Route de la soie
 - 2011 : New York, galerie «ASA Art», exposition internationale «Earth day». Médaille d'or obtenue dans la catégorie «impressionisme»
- 9-23 juillet 2011 : participation à la Biennale d'aquarelle de Brioude (Haute-Loire, France)

LA PEINTURE D'ULUGHBEK MUKHAMEDOV



Méditation sur la route. Aquarelle sur papier Canson, 2010. H. 8,5 cm ; L. 24 cm.

ULUGHBEK MUKHAMEDOV n'est pas d'abord aquarelliste. Il est d'abord artiste, amoureux de son pays, l'Ouzbékistan. C'est aussi un spirituel, dont la main experte est le prolongement de l'âme. Il aime peindre la vie d'antan à Boukhara et sur la Route de la soie : ruelles étroites inondées de soleil, caravanes de chameaux sous la poussière du désert, dômes de mosquées bleu-turquoise, paysages d'automne rouge-orangé, femme à l'ombrelle sous la chaleur d'un ciel d'été... Une vie paisible dévoilée d'un seul jet, avec des techniques et des matériaux utilisés avec génie : thés noirs, liqueur de chêne...

Ulughbek Mukhamedov is not primarily a watercolorist. He is primarily an artist, who loves his country, Uzbekistan. He is also a spiritual man, whose expert hand is the extension of his soul. He paints the life of ancient times in Bukhara and on the Silk Road: narrow streets flooded with sun, caravans of camels in the dust of the desert, turquoise blue domes of mosques, landscapes with autumnal colors, a woman with a parasol in the heat of a summer day... A peaceful life painted in one breath, with techniques and materials used with genius: black teas, liquor of oak...

CE QU'EN DIT LA PRESSE

► *La Montagne*, 18 novembre 2011 (4 mois après la participation d'Ulughbek Mukhamedov à la Biennale d'aquarelle de Brioude, en Haute-Loire).

PEINTRE ■ Ukugh Ghibek Mukhamedow a participé à la dernière Biennale d'aquarelle, de Brioude à l'Ouzbekistan

Dernièrement, un couple de Brivadois, Nicole et Gérard Brives, était en voyage en Ouzbekistan.

Et ils ont été pour le moins surpris d'entendre parler de la cité Saint-Julien devant la mosquée de Boukhara ! L'homme qui évoquait Brioude n'était autre qu'un peintre ouzbek ayant participé à la dernière Biennale d'aquarelle, Ukugh Ghibek Mukhamedow... Enthousiasmé par cette expérience, il avait même exposé sur son étal plusieurs de ses peintures, ainsi que la plaquette de la Biennale... et un exemplaire de *La Montagne*, dans lequel un article lui avait été consacré en juillet dernier ! ■



RENCONTRE. Ukugh Ghibek Mukhamedow (au centre) est fier de sa participation à la dernière Biennale d'aquarelle, en juillet, à Brioude. Et il n'hésite pas à le rappeler dans son pays d'origine !

► *La Montagne*, 16 juillet 2011 (à l'occasion de la participation d'Ulughbek Mukhamedov à la Biennale d'aquarelle de Brioude, en Haute-Loire).

Brioude → Biennale d'aquarelle

EXOTISME ■ L'immeuble de la place Saint-Jean est transformé en une Tour de Babel, destination ailleurs...

Voyage du côté de la Route de la soie

Si vous rêvez de caravansérail, de miniatures persanes, cap sur l'Espace 8, à la rencontre d'Ulughbek Mukhamedov.

Chantal Béraud

Ses œuvres ouvrent sur l'horizon sans fin du désert, là où soufflent les grands vents de l'immensité. La caravane de dromadaires fait face à ce monde fascinant, aux bulbes arrondis des mosquées, à la verticalité des minarets. L'Ouzbek Ulughbek Mukhamedov est le premier invité d'une République musulmane à participer au festival de Brioude. Mais sa traductrice brivadoise, Olga Klein, communique avec lui en russe, puisqu'il vit dans l'ex-URSS. Alors, forcément, ce peintre nous entraîne ailleurs. Et même carrément ailleurs, puisqu'il choisit de mettre le cap sur le passé. Ambiance Route de la soie et de caravansérail. Plongée dans le délicat mystère des miniatures persanes. Un vrai délice...

Direction l'Espagne

« Mes personnages sont imaginaires, commente l'artiste. Pour le reste, je m'inspire de lectures, mais aussi de photographies prises par des étrangers. Cette vie immuable a perduré jusqu'au début du XIX^e siècle. Les gens semblent ravis de s'y replonger ».

Mais l'Espace 8 révèle aussi d'autres ailleurs : ambiance hispanique, avec Nemesio Rubio-Pedrajas. Atmosphère de cerfs-volants, de criques, de calanques... Le peintre n'étant pas là hier, c'est Pauline, 8 ans, qui se fait son ambassadrice de charme : « Moi, j'achèterais bien sa toile numéro 9. Elle est grande, elle a de belles couleurs, avec ses voiles de bateaux ». Elle se dit aussi contente d'accueillir ce peintre chez elle, auquel elle a cédé une chambre. L'aquarelle, à Brioude, c'est aussi un petit monde fraternel. ■



HARMONIE. Ulughbek Mukhamedov adore peindre l'atmosphère, l'air, l'espace face à des caravanes intemporelles.

À VOIR AUSSI

KRISTOF LUDWIN ■ Ce Polonais, architecte, saisit avec virtuosité les scènes de rues, les ambiances de restaurants, de squares, de l'Italie à Cracovie en passant par la France. Ici, une toile sur Rennes.

DANIELE CARREL ■ Cette artiste suisse montre ici comment elle colle ses toiles sur des plaques d'aluminium. Résultat : une fois ôté l'obstacle du verre, le public pénètre directement dans la matière. Cela permet aussi à cette peintre de proposer des œuvres de dimension originale, par exemple sous forme de cercle.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

► *Khudojestvenniy Sovet* (publication russe), décembre 2010

Qu'est-ce qui vous a conduit à la peinture ?

Ma mère racontait que j'ai commencé à dessiner à deux ans : j'aimais peindre les murs avec du charbon. À l'époque, on montrait souvent des films soviétiques sur la Deuxième Guerre Mondiale. Les scènes de bataille m'attiraient donc beaucoup.

D'où vient votre attrait pour l'aquarelle ?

Il est né à l'époque où j'étudiais à l'école d'art pour enfants à Boukhara. Nous dessinions beaucoup d'aquarelles. Le plus souvent, je faisais des esquisses de paysages, généralement d'après des études. J'aime beaucoup la nature.

Vous êtes connu comme l'inventeur de l'aquarelle au thé.

D'où vous est venue l'idée ?

J'habite à Boukhara, où il y a de nombreux monuments anciens : minarets, mosquées, madrasas, mausolées. Cette ville a plus de 2500 ans. Dans mes aquarelles, j'ai toujours tâché de représenter l'esprit d'autrefois.

Bien entendu, je ne suis pas à l'origine de la technique au thé. Déjà dans la Chine ancienne, on la connaissait. Il faudrait plutôt dire que j'ai « redécouvert » son intérêt. C'est venu spontanément. L'idée était de donner un effet « vieilli » à mes aquarelles, comme si le travail avait été réalisé non pas aujourd'hui mais il y a 200 ans. Le thé jaunit le papier et donne cet effet. J'ai d'abord tenté de peindre l'aquarelle sur du papier sec puis de le recouvrir d'une couche de thé. Mais cela n'a pas donné

le résultat escompté. J'en ai conclu que je devais dessiner sur le papier mouillé. Le type de thé est important : la technique ne fonctionne pas avec du thé vert, mais uniquement avec des thés noirs.

Pourrait-on en apprendre davantage sur votre manière de travailler ?

En général, j'adopte un style réaliste, mais parfois j'apporte un côté impressionniste. J'aime dessiner les paysages d'un seul jet. Je n'ai pas besoin de travailler longtemps une aquarelle, je ne cherche pas à créer des aquarelles avec de nombreuses couches. Ma méthode ne nécessite que deux couches : la première donne le fond général de l'œuvre ; et, pendant que la peinture sèche, je termine déjà la deuxième couche en détaillant les visages des personnages, les arbres...

Comment composez-vous une aquarelle ?

Je ne fais jamais d'esquisse à l'avance. La composition se met en place au cours du travail.

90 % des aquarelles naissent spontanément. Même lorsque j'effectue les derniers préparatifs, dans ma tête, je ne sais pas ce que je vais dessiner.

Les images arrivent de manière inattendue, et je les traduis immédiatement sur le papier. Cela nécessite néanmoins un état d'esprit particulier, qui n'est pas donné chaque jour. J'ai des périodes de faiblesse, d'apathie, des jours où je n'ai pas envie de prendre le pinceau. Je ne peux pas peindre une aquarelle sans inspiration ! J'ai besoin d'une atmosphère particulière,

CE QU'EN DIT LA PRESSE

empreinte de paix intérieure, agrémentée de bonne musique et... du parfum d'un café chaud.

Certains vous accusent de « répétition » dans vos œuvres...

Quand je dessine, je ne tiens pas compte de l'avis de mes confrères. Certains sujets, en effet, se répètent. Il y a toujours en moi un certain inassouvissement, brûlant. J'ai dessiné un paysage « du soir » en plusieurs versions : avec la technique du thé, à l'aquarelle seule... Le thème est le même, mais les œuvres ne se ressemblent pas. En revenant au sujet, j'essaie de faire mieux.

Une de mes dernières aquarelles a été une révélation. Je l'ai réalisée sur du papier York 185 grammes, Canson, en utilisant non plus le thé mais de la liqueur de chêne, posée sur l'aquarelle elle-même. L'effet est fantastique. La poétesse Vera Lukiantseva est venue de Moscou pour assister à la masterclass que je donnais à Saint-Petersbourg ; elle voulait observer ce processus de création. J'ai été très ému que mon travail l'inspire. C'est un honneur. L'artiste doit toujours être en recherche. Il ne faut pas qu'il se repose sur ses lauriers. Il faut qu'il voyage et fasse connaissance avec d'autres cultures et traditions.

English

How did you start painting?

My mother said I began drawing when I was two years old. I liked painting walls with coal. At the time, television often showed Soviet movies about the Second World War. That is why I was into drawing battle scenes.

Why did you become interested in watercolors?

My interest in watercolors can be traced back to art school for children in Bukhara. We used to draw a lot of watercolors. Most of the time, I drew sketches of landscapes, usually from models. I like nature a lot.

In 2000, it was said that you worked out a new technique using tea. Where did you get the idea from?

I live in Bukhara, a city with many old monuments: minarets, mosques, madrasas, mausoleums. This city is more than 2500 years old. In my watercolors, I have always tried to convey the mood of ancient times.

Of course, I am not the father of the technique with tea. In ancient China, they already knew it. It would be fair to say I « re-discovered » its benefit. It was not planned. I wanted to give an old effect to my watercolors, as if they had been painted not now but 200 years ago. With tea, the paper turns yellow and « old ». At first, I painted a watercolor on dry paper and then tried to cover it with



Dans la vieille ville. Aquarelle sur papier Arches, 2011. H. 19 cm ; L. 14 cm.

CE QU'EN DIT LA PRESSE



*Femme sous la pluie de printemps. Aquarelle sur papier Canson, 2011.
H. 8,5 cm ; L. 24 cm.*

tea. But it did not turn out well. I realized that I had to paint on wet paper. The kind of tea is important: it does not work with green tea, but black teas do work.

Would you mind sharing more about your artwork?

Usually, my paintings are created in a realistic style but sometimes I give them an impressionist touch. I like drawing landscapes quickly and in one breath. I do not need to work a lot on a watercolor; I do not try to paint watercolors with many layers. In my method, only two layers are necessary: the first one gives the general atmosphere of the painting; and while it is drying, I am already finishing up the second one, with thin washes of paint for faces, trees...

How do you work out the composition of a watercolor?

I never sketch the subject onto the paper before starting painting. The composition reveals itself during the work process. 90 % of

my watercolors come up spontaneously. Even when I am making everything ready for painting, in my head, I do not know what is going to come out. Pictures come to my mind unexpectedly and I immediately put them down on paper. I need, however, to be in a special mood, something that I do not feel everyday. I have moments of weakness, of apathy, there are days when I do not want to put a brush in my hand. I cannot paint without inspiration! I need to get in a mood of internal peace, with good music and... with the smell of a hot coffee.

Some critics say that elements in your artworks repeat themselves...

When I draw, I do not pay attention to what my colleagues say. Some elements actually repeat themselves. Deep in myself, there is always some unsatisfied burning desire. I drew several versions of an «evening landscape»: with tea, using watercolor only... The theme is the same, but every painting is different. When coming back to the subject, I try to do better.

One of my last watercolors was a revelation. I painted it on paper York 185 grams, Canson, not using tea but liquor of oak, which I applied on the painting. The effect was fantastic. The poet Vera Lukiantseva came from Moscow to attend my master-class in Saint-Petersburg in order to observe the creation process. I was very much touched when I saw that my artwork inspired her. This was an honor for me. The artist must always be in search for new ways. He should not live off his reputation. It is important for him to travel, to get to know other cultures and traditions.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

► *ASSALAM* (mensuel en russe), n° 15, Ramadan 1431 / avril 2010

*Une heure de réflexions vaut mieux qu'une année de prières
souhaitables* (d'après un hadith)

**Les secrets soufis de Boukhara sont dans les aquarelles
d'Ulughbek Mukhamedov**
par Djannat Sergueï Markus

C'est seulement cet été que les Russes ont vu pour la première fois une exposition d'un éminent peintre contemporain, originaire de Boukhara, à la Galerie privée Trétiakov de Saint-Pétersbourg. Les spécialistes d'art sont subjugués : c'est la première fois que s'exprime par la technique européenne de l'aquarelle, un habitant autochtone de Boukhara, antique carrefour des cultures où habitent les Ouzbeks et les Tadjiks, les ancêtres des Arabes et des Juifs, et où, pendant des siècles, comme par des flux et des reflux, roulent les vagues d'échanges réciproques sur la Route de la soie. Ici, on entend tout proche le souffle de l'immense Chine et des cultures de l'Himalaya, on ne peut y éviter les profondeurs turques et iraniennes, ni l'Hindoustan multicolore. Enfin, qui ne connaît les grands soufis qui ont glorifié Boukhara comme ville de haute spiritualité ! Ulughbek Mukhamedov exprime les tréfonds sacrés de la vision centre-asiatique, authentiquement boukhariote, avec ses harmonies multiformes qui conservent les

échos de nombreuses cultures et croyances. En contemplant ses aquarelles, on ne peut que se souvenir de l'adage : « La Mecque est le cœur de l'islam, et Boukhara sa fleur ! »

Mais qui donc dessinait ainsi l'Asie centrale ?

Oui, bien sûr, nous avons vu de multiples représentations des déserts et oasis d'Asie centrale, kishlaks [hivernages de nomades], citadelles, grands monuments architecturaux et petites scènes de la vie. Les premiers à dessiner tout cela avec précision, de façon réaliste, ont été les peintres militaires de l'armée de l'Empire russe qui s'avancèrent en Orient. Se sont distingués aussi les omniprésents voyageurs et espions anglais. Quand il n'y avait pas encore d'appareils photos, la tâche de rendre avec exactitude la vue d'un pays était dévolue aux peintres. Parmi eux, ont dominé des prodiges comme Véréchtaguine, Karazine, Zommer, et, plus tard, Aleksandr Volkov, Ousto Moumine... Dans les premières années du pouvoir soviétique, est née l'école d'art contemporain de l'Asie centrale (divisée en républiques). On y enseignait à la jeunesse locale le réalisme classique et on lui inoculait le goût pour l'avant-garde, et, ensuite (avec dureté et exigence) le réalisme socialiste. Mais pourquoi, devant une telle « retouche » du thème, voit-on, dans les œuvres d'Ulughbek, comme un monde absolument inconnu et énigmatique ?

Je pense que la clé en est là. Auparavant, cela n'existait tout simplement pas dans l'art de l'Asie centrale, car les peintres réalistes venus de l'Empire russe aux XVIII^e et XIX^e siècles, reflétaient avant tout, brillamment dans la peinture à l'huile

CE QU'EN DIT LA PRESSE

et l'aquarelle, son exotisme ethnographique. Or, la vision de l'« exotisme » est toujours, hélas, superficielle, parce que c'est le regard d'un voyageur extérieur. Mais, là, un miracle s'est produit devant nos yeux : Ulughbek exprime, de l'intérieur, la poésie de son pays, mais à travers le langage d'une aquarelle européenne hautement professionnelle. En même temps, il a été éduqué à l'école de la peinture russe qu'a importée en Ouzbékistan un génie rayonnant, Pavel Ben'kov (1879-1949). Et pourtant, en plus de la précision du réalisme, il y a, dans ses aquarelles, une qualité purement orientale : il a ajouté à la technique et à l'esthétique d'origine occidentale, la douceur particulière et le raffinement de la miniature persane, tandis que, dans les cieux qu'il a peints, il y a tant de spontanéité et de parfums qui ne peuvent que nous rappeler la Chine. On en tirera donc une conclusion de critique d'art. L'œuvre d'Ulughbek allie les traditions séculaires de l'Occident et celles de l'Orient ; c'est la découverte, au XXI^e siècle, des secrets profonds du cœur de Boukhara.

Un boukhariote du XIX^e siècle au vent des temps et des changements

Cette année a été doublement marquante pour Ulughbek. On ne peut pas dire que, comme artiste, personne ne l'a remarqué. Il est tout de même membre de l'Union des Peintres et même de l'Académie des Arts d'Ouzbékistan. Mais, dans la mesure où l'aquarelle est, en principe, un art très discret, et que les Ouzbeks, il faut bien le dire, ne se sont pas encore habitués à la considérer comme leur, l'homme qui s'est

consacré entièrement à cet art, est resté longtemps dans l'ombre. Mais, c'est à l'initiative de la fille du Président de ce pays qu'on lui a proposé cette année, d'ouvrir sa propre galerie à Tachkent, en lui offrant une salle au Centre Tachkent-Plaza.

En deuxième lieu, ce natif de Boukhara, n'a jamais voyagé en dehors de l'Ouzbékistan. Et voilà qu'il a une exposition à [Saint-Petersbourg], la ville sur la Néva ! La nature inhabituelle du Nord, l'architecture imposante, les grands musées avec leurs chefs d'œuvre, et des gens qu'il ne connaît pas... Mais le seul endroit où il se sent comme chez lui est la Mosquée Djuma, construite il y a cent ans à la demande de l'Emir de Boukhara. « Vous savez, la plupart des habitants de cette ville ont un visage froid, ce sont des gens préoccupés par on ne sait quels problèmes graves, par le quotidien... et c'est seulement à la mosquée, pendant les prières, que j'ai vu ce à quoi j'étais habitué dans mon pays ». Ulughbek nous fait partager ses impressions : « Mais comment est-ce possible ? ne pas suivre son état spirituel, sans amitié, sans sourire sur les visages... » Autant les acquis de la civilisation dans la métro-



Ruelle et cavalier, 2009. Aquarelle sur papier Canson, 2009. H. 11,2 cm ; L. 11,3 cm.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

pole de la Russie du Nord l'ont impressionné, autant l'esprit qui se dégage des habitants aujourd'hui lui a paru accablant. Au début de cette année, il m'a écrit : « Les critiques d'art n'ont pas écrit d'article sur moi, mais moi-même je ne l'ai pas vraiment cherché. Je vis modestement, je pense beaucoup, je lis, je travaille, j'étudie. Je me suis converti à l'islam en 1998, je fais mes prières et je suis tous les préceptes d'Allah. Je n'ai cependant pas été en pèlerinage à La Mecque, mais j'en rêve. Mon maître dans la foi était le saint imam Fozil Kori – que le Très-Haut ait pitié de son serviteur ! – il nous a quittés au mois de ramadan de l'année dernière. Il a décillé mes yeux fermés : en écoutant ses prêches du vendredi, j'ai compris le sens de la vie et j'ai changé ma façon de vivre. J'essaie, dans la mesure du possible, de suivre la tradition du Prophète et d'exécuter ses préceptes. J'ai beaucoup de lacunes et de défauts que je dois corriger... »

Oui, Ulughbek est un descendant des Arabes qui ont apporté l'islam sur la Route de la soie. Il est natif de la ville où on honore les sages des ordres soufis, où on parle aussi bien en ouzbek qu'en tadjik, où on étudie et on prie en arabe, et où on est avant tout musulman. Et seulement après, maître aquarelliste. C'est que la maîtrise seule, ou même la parfaite connaissance du sujet, n'ont jamais engendré l'Art véritable. Il est le fruit de l'esprit. Son œuvre – en apparence de légères aquarelles aériennes – renferme la « couleur de l'islam », l'esprit de la noble Boukhara. L'admirer, c'est se nourrir de la Lumière (Nour) et communier avec les justes ancêtres. On peut voir les œuvres d'Ulughbek sur la page du site www.ArtNow.ru

L'OUVRAGE CONSACRÉ À ULUGHBEK MUKHAMEDOV



En route pour Samarcande
Aquarelles d'Ulughbek
Mukhamedov et récits de
voyageurs du XIX^e siècle

Fleurs de Lettres

Juin 2013,

52 pages

16 x 22 cm

Tiré sur papier vergé,
cousu main

ISBN : 979-10-91714-00-6

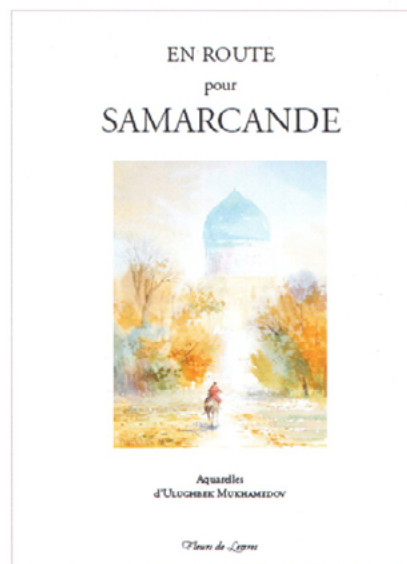
Voici l'un des rares livres d'aquarelles sur l'Ouzbékistan. Le peintre, Ulughbek Mukhamedov, nous emmène dans les villes mythiques de Khiva, Boukhara et Samarcande, dont il essaie de retrouver les couleurs d'antan. Ses œuvres sont accompagnées de récits de voyageurs européens ayant parcouru l'Asie centrale au XIX^e siècle, à une époque où la région était mal connue de l'Occident.

En vente sur :

www.editions-fleursdelettres.com/l_enroutepoursamarcande.html

EN ROUTE POUR SAMARCANDE ON EN PARLE

► *Open Central Asia Magazine*, Fall 2014.



EN ROUTE POUR SAMARCANDE
published by Fleurs de Lettres



French publisher, Fleurs de Lettres, has released a charming and beautiful book, entitled "En Route pour Samarcande" (in English, "Journey to Samarkand"), showcasing the Uzbek watercolorist Ulughbek Mukhamedov. Born in 1969 in Tashkent, Mukhamedov is a member of the Uzbek Academy of Fine Arts and his work has been exhibited throughout Central Asia, Russia, the US and Europe. As an award-winning artist, his work is highly sought after and those travelling to Bukhara may be fortunate enough to meet him as he currently lives in the city. Mukhamedov is a deeply spiritual man and his paintings reflect an eerie extension of his soul in their detail and style.

The hand-stitched book takes the reader on a journey through the magical Silk Road cities of Samarkand, Bukhara and Khiva. Each painting is accompanied by excerpts from 19th Century European travellers, such as Arminius Vámbéry and Alexander Burnes, who visited these places. For those who have already visited Uzbekistan, the book will evoke many memories of your trip, with stunning paintings of camels in the desert, old men sitting on divans in the shade and the turquoise domes of Samarkand providing an ideal backdrop to the hustle and bustle of life some two hundred years ago.

Mukhamedov is also an innovator. In 2000, he re-discovered an ancient technique involving tea that enabled him to convey the mood of ancient times in his paintings. "I live in Bukhara, a city with many old monuments: minarets, mosques, madrasas, mausoleums. This city is more than 2500 years old," he recounts. "Of course, I am not the father of the technique with tea. In ancient China, they already knew it [but my discovery] was not planned. I wanted to give an old effect to my watercolours, as if they had been painted not now but 200 years ago. With tea, the paper turns yellow and 'old'. At first, I painted a watercolor on dry paper and then tried to cover it with tea. But it did not turn out well. I realized that I had to paint on wet paper. The kind of tea is important: it does not work with green tea, but black teas do work."

The publisher, Bénédicte Hériard, first met Ulughbek Mukhamedov in his home in Bukhara in 2010 while he was travelling to Uzbekistan and after seeing his watercolours decided to advertise his artwork in France and abroad. In 2011, he invited Mukhamedov to France to participate in the international festival of watercolours in the city of Brioude, in the centre of France. For those who dream of one day being able to visit the Silk Road, this book will make you want to get online and book your plane ticket so that you too can see the scenes that inspired the paintings. The only downside, though, is that the text is printed in French, but don't let that detract from this splendid book.

► *Orient*, octobre 2013.

En route pour Samarcande

Sous la direction de Bénédicte HÉRIARD
Aquarelles d'Ulughbek MUKHAMEDOV
Éditions Fleurs de Lettres, Paris juin 2013, 52 pages 25 €

Ce petit livre illustré est le fruit d'une rencontre singulière, celle d'une étudiante en persan de l'Inalco, Bénédicte HÉRIARD, passionnée par l'Asie centrale, qui a découvert au cours de ses voyages récents un aquarelliste, Ulughbek MUKHAMEDOV, artiste confirmé puisqu'il est diplômé du *Benkov Art College* et membre de l'Académie des beaux-arts d'Ouzbékistan.

Cet artiste est amoureux de son pays et se plaît à peindre la vie d'antan dans les villes de la Route de la soie : caravanes de chameaux dans la poussière du désert, ruelles étroites inondées de soleil, dômes de mosquées bleu-turquoise, paysages d'automne rouge-orangé, tout une vie paisible livrée d'un seul jet, avec des techniques et des matériaux inattendus comme le thé, par exemple...

Au fil des pages, nous sommes ainsi invités à un voyage d'Ouest en Est dans ces villes au passé prestigieux, de Khiva à Samarkand. Sur chaque page de droite, est reproduite une aquarelle de l'artiste et en regard, Bénédicte HÉRIARD a cherché à la BULAC et sélectionné, parmi les récits d'auteurs du XIX^e siècle, des textes qui résonnent judicieusement avec ces scènes immortalisées. Édouard BLANC, Gabriel BONVALOT, Frederick Gustavus BURNABY, Alexandre BURNES, Guillaume CAPUS, Edmond DE PONCINS, Eugène-Jean LASSALLE, Marie DE UJFALVY-BOURDON et Arminius VAMBERY sont les écrivains qui tour à tour nous accompagnent dans ce voyage intemporel...

Le soin particulier apporté au choix du papier vergé et la technique du cousu main par Bénédicte HÉRIARD elle-même, editrice, font de cet ouvrage un véritable « voyage de poche » d'un charme subtil.

Françoise MOREUX

EN ROUTE POUR SAMARCANDE ON EN PARLE

► www.uzbekjourneys.com (Australie)

Monday, December 30, 2013

Holiday Reading 2013: Central Asian Titles

As I head down the coast for a summer break, these are the books about Central Asia that I've packed.

En Route pour Samarcande

First up is a charming French book *En Route pour Samarcande*, published by Fleurs de Lettres, Paris. When this book arrived I flipped through it – now I wish to savour the paintings and text.

Uzbek water colourist Ulughkbek Mukhamedov takes the reader on a journey through the magical Silk Road cities of Samarkand, Bukhara and Khiva. Each painting is accompanied by excerpts from early European travellers, e.g. Arminius Vámbéry, Alexander Burnes, who visited those places. It is a beautiful, hand-stitched edition on fine-quality paper (Rives Vergé).

If you have already visited Uzbekistan, this is an evocative memory of your visit. (The book is a very reasonable Euro 25 and the shipping cost a bargain at Euro 2.90. The editor speaks English, so if you are uncertain about ordering in French, just use the website's contact form).

A visit to Ulughkbek Mukhamedov's home studio is now included in Uzbek Journeys tours.

► www.theculturetrip.com (Royaume-Uni)



Migrants. Aquarelle sur papier Arches, 2011. H. 9,5 cm; L. 28,5 cm.

Ulughbek Mukhamedov's Watercolours:
On the Road to Samarkand

Uzbek artist Ulughbek Mukhamedov's evocative watercolours are a nostalgic look back at the trade routes which once crisscrossed Uzbekistan on the way to the ancient city of Samarkand. These works harken back to the forgotten history of Uzbekistan and are a poetic and resonant portrayal of life on the barren steppes. Mukhamedov's works are explored in the French book *En route pour Samarcande*, from where these extracts are drawn.

Les aquarelles d'Ulughbek Mukhamedov
sont en vente sur
www.miniaturespersanes.com/galerieaquarelles.html

Contact presse
Bénédicte HÉRIARD
9, rue de l'Orne
92600 Asnières
Tél. 06 20 31 66 02
benedicte.heriard@miniaturespersanes.com